

Introduction

Cette Histoire paraît après la publication de trois autres : *La Paresse. Histoire d'un péché capital* (2013), *Luxure. Une histoire entre péché et jouissance* (2016) et *L'envie, une passion tourmentée* (2021). Chacune d'entre elles poursuivait une investigation spécifique des passions interdites dessinées par le péché ou la faute. En ce sens, elles visaient à tirer des doctrines religieuses les racines de ces passions et à suivre l'évolution de leurs représentations à travers le temps. Sur la proposition de Frédéric Chauvaud et de Pierre-Henry Frangne, il s'avérait dès lors tentant de rassembler en un seul ouvrage le principe de ces tentatives. Les péchés capitaux ayant une nombreuse « progéniture », c'est tout l'éventail des passions qui est ainsi esquissé dans un précis court, dont les références seront utiles au lecteur désireux d'accéder à un savoir plus approfondi. Tel projet scrute avant tout le répertoire du christianisme, mais il n'est pas étranger aux deux autres religions du Livre, le judaïsme et l'islam.

Histoires multiples

« Passion », « tendance » « inclination » ou « faute », selon les écrits des Pères de l'Église, le péché est cette « tentation » qui gagne l'être humain et le divertit de ses pensées tournées vers Dieu. Désobéissance à la volonté divine, transgression de la Loi, mais aussi expression de la liberté humaine, jouissance foisonnante, telle est l'ambivalence du péché. Il éloigne de Dieu et précipite la perte du pécheur, mais il peut aussi devenir expérimentation de soi et ouvrir la voie à l'aventure personnelle. Abus de plaisir(s), le péché, réprimé par la morale et par

la loi, peut en effet offrir une intelligence sensuelle de la réalité, réaliser une expérience esthétique et développer une culture de la liberté. Bref, l'histoire contrastée d'une réalité qui porte certes les stigmates de la faute ou du vice, mais peut devenir étincelle de vie.

Cette histoire des péchés n'est pas linéaire, loin s'en faut. Lors de la Réforme, lorsque le conflit entre catholiques et protestants se porte sur l'usage du temps, la polémique à l'égard de la vocation monastique s'enflamme. À la prière journalière, saint devoir monastique, les Réformateurs opposent la vertu du travail ou de l'effort, voie du salut. L'objet de la foi se déplace, le sens de la grâce et du salut aussi. Plus tard, au cours des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, lorsque le temps cesse d'appartenir à Dieu et qu'il revient à l'homme de l'organiser, la morale prend une valeur essentielle dans le choix de la vie « bonne ». Au ^{xix}^e siècle, au moment où la société s'industrialise et lorsque les conflits de classe s'intensifient, le sens du péché s'efface au profit de la morale ou du civisme. Au début du ^{xx}^e siècle, la psychiatrie s'empare à son tour des passions, dont elle fait un symptôme, voire une pathologie. Plus que d'une absence de conscience morale ou civique, il s'agirait d'un cheminement personnel, celui qui induit les émotions.

Ces quelques exemples montrent que la passion mérite mieux qu'une histoire du mal, du péché, du vice, de la faute ou de la carence. Elle est aussi défense d'une prérogative, sauvegarde de droits acquis, acte d'insubordination, revendication de liberté, culture de soi, en un mot non plus injure à la foi et à la morale, mais proclamation d'un droit, celui de disposer librement de sa personne, notamment de son corps.

Retour aux sources

Ce précis explore un corpus d'écrits disparates. Textes théologiques d'abord, traités et discours de morale, expression dramatique, contes populaires, romans et essais, ensuite ; il utilise aussi les formes monstrueuses que

sculpteurs, peintres, graveurs, dessinateurs, photographes ou cinéastes ont affectées aux attitudes corporelles qui les symbolisent. Expressions du visage, silhouettes, gestuelles particulières, scènes de tumultes caractérisent chacune des passions. En un mot, un ensemble de traces écrites ou iconographiques, codifiées ou novatrices. Ces sources illustrent la puissance de dégradation ou de subversion qui s'exerce sur le système de valeurs d'une époque, leurs métamorphoses mortifères ou révolutionnaires dans la dynamique du corps social, le trouble ou la vigueur qu'elles déclenchent lorsqu'elles pénètrent la conscience ou même l'inconscient.

En l'état, ce choix de documents resterait détaché de la réalité sociale et politique. Il faut donc, autant que faire se peut, étudier ces témoignages dans leur contexte, en décrypter les enjeux, les confronter à d'autres. Le projet global reste d'ébaucher des continuités et des ruptures historiques dans les manifestations du péché ou des passions.